



Claude B. Levenson

**L'AN PROCHAIN  
À LHASSA**



Picquier poche

Extrait de la publication



**Claude B. LEVENSON**

*L'An prochain à Lhassa*

**Nouvelle édition mise à jour**



*Éditions  
Philippe Picquier*

- © 1993, Balland
- © 2006, Editions Philippe Picquier
- © 2009, Editions Philippe Picquier  
pour la présente édition

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*Photographies intérieures* : © C. B. L.

*En couverture* : © Phil Borges, Getty Images

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-87730-830-4

ISSN : 1251-6007

## Sommaire

Signes dans la nuit .....	9
Chemins croisés .....	15
La source au loin .....	45
Réfugiés nouvelle vague .....	71
Deux coraux et une turquoise .....	107
Sans peur et sans reproche .....	149
Entre pierre et poussière .....	207
Péma et ses frères .....	235
Un si long chemin... ..	265
La colombe et le corbeau .....	285
Glossaire .....	311



*Il existe une rivière dont les eaux donnent l'immortalité ; il doit y en avoir ailleurs une autre dont les eaux l'effacent.*

J. L. Borges





## Signes dans la nuit

*Le mot qu'aucun lexique au monde n'a traduit  
L'écume sur la mer, dans le ciel ce nuage*

Robert Desnos

Chemins d'exil, sentiers des exilés : d'un bout à l'autre de la terre, qui pourtant est ronde, ils n'en finissent pas de se croiser, de s'enchevêtrer et d'envelopper d'un réseau si serré qu'il en devient inextricable une planète déchirée en mille éclats. Tonnerre d'injustices, éclairs de rage, folie enivrée des hommes qui se battent jusqu'à ce que mort s'ensuive ou que le combat cesse faute de combattants. Ces peurs ancestrales qui brusquement mordent au plus profond du cœur des exilés, d'où remontent-elles ?

Qu'elles aient les couleurs échevelées de n'importe quel continent, les fuites sur les chemins de nulle part mènent un jour au point vernal d'un rendez-vous souvent trop longtemps différé. Avec soi-même.

Lumière aveuglante des certitudes polies aux amas d'incertitudes de l'exil, aux pierres *mani*\*<sup>1</sup> détachées des replis du temps dans les huppelandes d'inlassables pèlerins, aux multitudes de raisons éclatées comme autant de rires de défi à l'improbable présent. Celui qui a déjà fui sur les chemins nomades en devenant passé, celui qui jette une frêle passerelle vers demain, cet instant instantané qui est grain de sable à la clepsydre du temps.

Venue du fond des âges, transmise de murmure en murmure et de génération en génération par des filières mystérieuses, l'énigmatique prophétie tapie dans une faille de la longue mémoire collective attendait son heure.

*Quand l'oiseau de fer volera*

*Quand les chevaux galoperont sur des roues*

*Le peuple de Bod sera disséminé par le monde  
comme des fourmis*

*Et le Dharma abordera au continent de l'homme  
rouge*

Padmasambhava, le Précieux Maître Né-du-Lotus au royaume d'Oddhyana, l'avait formulée il y a treize siècles, quand il subjuguait par la puissance de son savoir les démons du haut plateau tibétain pour en faire de fidèles gardiens de

---

1. Les mots suivis d'un astérisque à leur première occurrence sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.



Extrait de la publication

la Bonne Loi en cette terre si près du ciel que les dieux y ont à jamais élu domicile. Mais que voulait-il dire quand il nommait « l'oiseau de fer » ou qu'il voyait des chevaux galoper sur des roues ? Et le continent de l'homme rouge, où se situait-il dans la vision trop clairvoyante du grand instructeur au regard perçant ?

Nul n'a voulu, pu ou su répondre avant que les temps ne soient venus. Seul un écho de l'étrange prédiction résonne au tiers du xx<sup>e</sup> siècle, quand le Grand XIII<sup>e</sup> couche sur parchemin le noir avenir qu'il perçoit pour les siens. Sachant probablement qu'approchait le moment d'un nouveau départ, en 1933, il instruisit ses proches collaborateurs avec une stupéfiante précision :

« Prenez dès maintenant les mesures qui s'imposent. Le gouvernement de l'Inde nous est proche et dispose d'une grande armée. Le gouvernement de la Chine a lui aussi une grande armée. Par conséquent, nous devons maintenir fermement l'amitié avec les deux pays, ils sont tous deux puissants. Appelez sous les drapeaux des soldats capables de garder les frontières et équipez-les suffisamment, afin de veiller au grain face aux pays avec lesquels nous avons eu des différends frontaliers. Il convient de prendre ces précautions alors que les forces de la dégénérescence se répandent et que le communisme est en voie d'expansion. Le plus grave, c'est la manière de faire parmi les Rouges. Ils ne permettent pas

de mener les recherches pour trouver la nouvelle incarnation du grand lama d'Ourga. Ils se sont saisis et emparés de tous les objets sacrés des monastères, ils ont obligé les moines à devenir soldats. Ils ont brisé la religion, de façon à effacer jusqu'à son nom. Avez-vous entendu toutes ces choses qui se sont passées à Ourga ?

« Ainsi elles se sont passées, elles se passent et se passeront encore un jour dans ce pays qui est le cœur du bouddhisme. A moins de sauvegarder nous-mêmes notre pays, il arrivera que les dalaï-lamas et panchen-lamas, le père et le fils, les dépositaires de la foi, les glorieuses réincarnations, soient jetés à terre et leurs noms, voués à l'oubli. Les communautés monastiques et le clergé verront leurs propriétés détruites. Les us administratifs des Trois Grands Rois religieux du Tibet seront affaiblis. Les fonctionnaires religieux et laïcs verront leurs domaines saisis et leurs autres biens confisqués. Ils seront eux-mêmes réduits en servitude par l'ennemi, ou contraints d'errer comme des vagabonds. Tous les êtres vivants sombreront dans la misère et la terreur, et la nuit tombera lentement sur la souffrance du monde. Elle sera longue.

« Tout doit être organisé en connaissance de cause. Œuvrez en harmonie l'un avec l'autre, ne prétendez pas faire ce que vous ne pouvez pas. Considérez ce qu'il convient de faire et de ne pas faire, et accomplissez votre tâche sans douter, à

la manière voulue par le Maître Omniscient, comme si toute chose se déroulait sous son regard. Durant ma vie, les conditions demeureront ce qu'elles sont actuellement, de paix et de tranquillité. L'avenir cependant est porteur de ténèbres et de misère. Je vous avertis de ces choses en vertu de mon expérience, et pour d'autres raisons importantes. Plus je ne puis vous dire ni vous conseiller. »

L'une après l'autre, les années se sont passées, et l'étonnante prédiction s'est peu à peu réalisée dans toute son horreur. Il n'empêche : quand 1955 allait s'effacer devant 1956, ou plus exactement en février 1956, lors de la montée de la nouvelle lune pour le passage de l'an du Mouton de bois à celui du Singe de feu selon le calendrier du Haut Pays des Neiges, l'oracle de Nechung devait à son tour prophétiser dans sa transe et à la surprise du jeune XIV<sup>e</sup> dalai-lama, « la lumière du Joyau-qui-exauce-tous-les-désirs brillera sur l'Occident »...

Longue aura été la nuit tibétaine. Elle n'est pas encore tout à fait finie. Pourtant, il me souvient de ces rencontres au fil des ans au gré des escales, fugitives étreintes du temps enlisé dans les sables mouvants d'une mémoire intermittente. Des visages dévisagés, des voix voilées, des vies croisées – autant de larmes ou d'éclats de rire comme des reflets sur l'eau. Il était une fois l'avenir.